

La place de la femme dans les mutations internes de l'économie rurale à partir d'un exemple sénégalais¹

RÉSUMÉ

La place de la femme dans l'économie rurale africaine : un exemple au Sénégal. La situation de la vie de la femme reste complexe. Les transformations actuelles du milieu rural favorisent avant tout l'homme, détenteur du matériel agricole, et obligent les femmes à travailler davantage pour rentabiliser leurs cultures. Il est indéniable que la vie de la femme change, mais ces changements ne lui sont pas toujours profitables. La condition féminine est liée au développement économique de son milieu.

ABSTRACT

THE WOMAN'S PLACE IN AFRICAN RURAL ECONOMY : AN EXAMPLE IN SENEGAL.

The life situation of women remains complex. Present transformations of the rural environment particularly favour man, owner of agricultural material, and oblige women to work more in order to make profit out of their crops.

Indeniably, the woman's life has undergone changes but these have not always been advantageous to her. The woman's situation is linked with the economic development of the environment she lives in.

De tout temps, la femme a eu une place importante dans l'économie rurale. Pourtant, son rôle actuel dans une société et un espace en mutation n'est plus le même. Les transformations du milieu rural favorisent avant tout l'homme, détenteur du matériel agricole et obligent la femme à travailler davantage pour rentabiliser ses cultures. Il est indéniable que la vie de la femme change mais ces changements ne lui sont pas toujours profitables.

1. Cet article reprend certains aspects d'une thèse de III^e cycle M.D. Riss, 1982 : « Condition féminine et développement économique en milieu rural dans la région de Kaolack ».

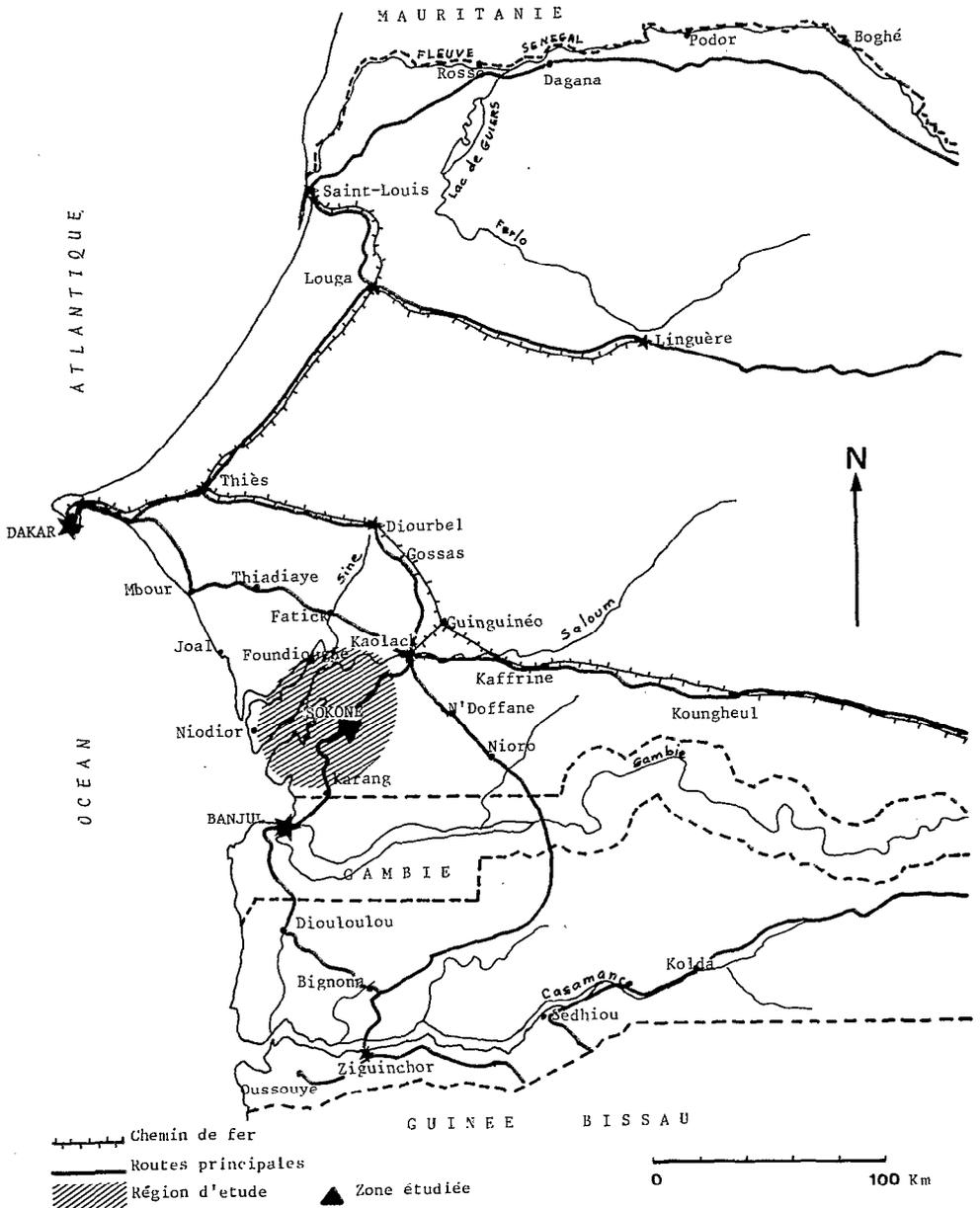


Fig. 1 : Carte de localisation de la zone étudiée par rapport à l'ouest du Sénégal.

L'analyse de la vie rurale de la partie Sud de la région du Sine Saloum (cf. fig. 1) démontre une relative homogénéité du peuplement dont le regroupement en villages est favorisé d'une part par des liens de parenté étroits, d'autre part par des affinités ethniques. Ces différents groupes ethniques vivant dans un même espace géographique

conservent leur authenticité mais s'ouvrent de plus en plus aux pratiques et aux coutumes des ethnies voisines auxquelles s'ajoutent maintenant les techniques nouvelles d'exploitation. Ceci est le cas des villages de Ndiafé Ndiafé et de Keur Mama Lamine, situés l'un à 5 km à l'Est de la ville de Sokone, l'autre à 15 km au Sud de cette ville. Certains avantages favorisent l'expansion économique de ces villages : les routes et les pistes ainsi que les moyens de transport sont nombreux, le nouveau découpage administratif du milieu rural en Communauté Rurale semble également favoriser leur essor. Le climat tropical sec permet toutefois de nombreuses cultures qui assurent les revenus de la population rurale.

Ndiafé Ndiafé, très vieux village serer, comprend près de 400 habitants, répartis en concessions² contiguës formant quatre quartiers. Keur Mama Lamine a été fondé par un Toucouleur dans les années 1914. Sur le même territoire se sont installés des Serer qui se sont regroupés pour former un village distinct. Chaque village a sa propre organisation, son chef, son territoire propre, seuls certains services leur sont communs (cf. figure 2, plan de Keur Mama Lamine). Ces villages ont une population moyenne de 350 habitants dont le regroupement en concession varie. En effet, le village de Keur Mama Lamine Serer comprend 12 concessions dont certaines comptent plus de 16 familles nucléaires alors que le village de Keur Mama Lamine Toucouleur comprend 34 concessions de taille moyenne. Ce village n'a pas d'organisation en quartier comme le village Serer, et de nombreux groupes ethniques se partagent le territoire villageois.

ASPECTS GÉNÉRAUX DU MILIEU RURAL

De nos jours, le milieu rural connaît de nombreuses transformations dont les plus visibles sont celles effectuées dans le domaine de l'habitat grâce à l'introduction d'éléments nouveaux tels la tôle et le ciment. L'évolution générale de ce milieu rural est liée aujourd'hui à l'argent qui sert à acquérir les équipements nécessaires. Cet argent provient en majeure partie de l'agriculture, activité principale de la population rurale et base de l'économie.

Les mutations de l'agriculture et des techniques agricoles

Les méthodes culturales ont changé à cause de l'utilisation du matériel agricole à traction animale. Cette nouvelle forme d'exploitation du sol a transformé le paysage agraire et a surtout profité à l'homme qui possède et utilise le matériel tracté. Mais aujourd'hui, la pénurie de terres devient un réel problème dans la plupart des villages. Les raisons principales en sont l'augmentation de la population, la fragmentation des surfaces cultivables, les nouveaux moyens de culture permettant l'exploitation de surfaces plus grandes. Le manque de terres oblige certains chefs de famille à emprunter des terres aux membres de la communauté qui en possèdent beaucoup. De nos jours, peu de terres de Ndiafé Ndiafé et de Keur Mama Lamine sont encore vacantes ou en friche. Le village de Keur Mama Lamine a pourtant l'avantage de posséder sur son territoire un immense « bas-fond » qui correspond au lieu de concentration des eaux de ruissellement. Cette cuvette, presque constamment inondée dans sa partie centrale

2. Le terme « concession » est employé dans le sens de lieu d'habitation. La concession regroupe aussi bien les cases d'habitation que les cases de réserve, les cases pour animaux et les locaux sanitaires. Toutes les cases regroupées entre elles constituent un enclos familial, c'est-à-dire une concession. Sa taille ne concerne pas la superficie mais le nombre de familles qui compose l'enclos familial. Une concession de taille moyenne regroupe deux à trois familles nucléaires.

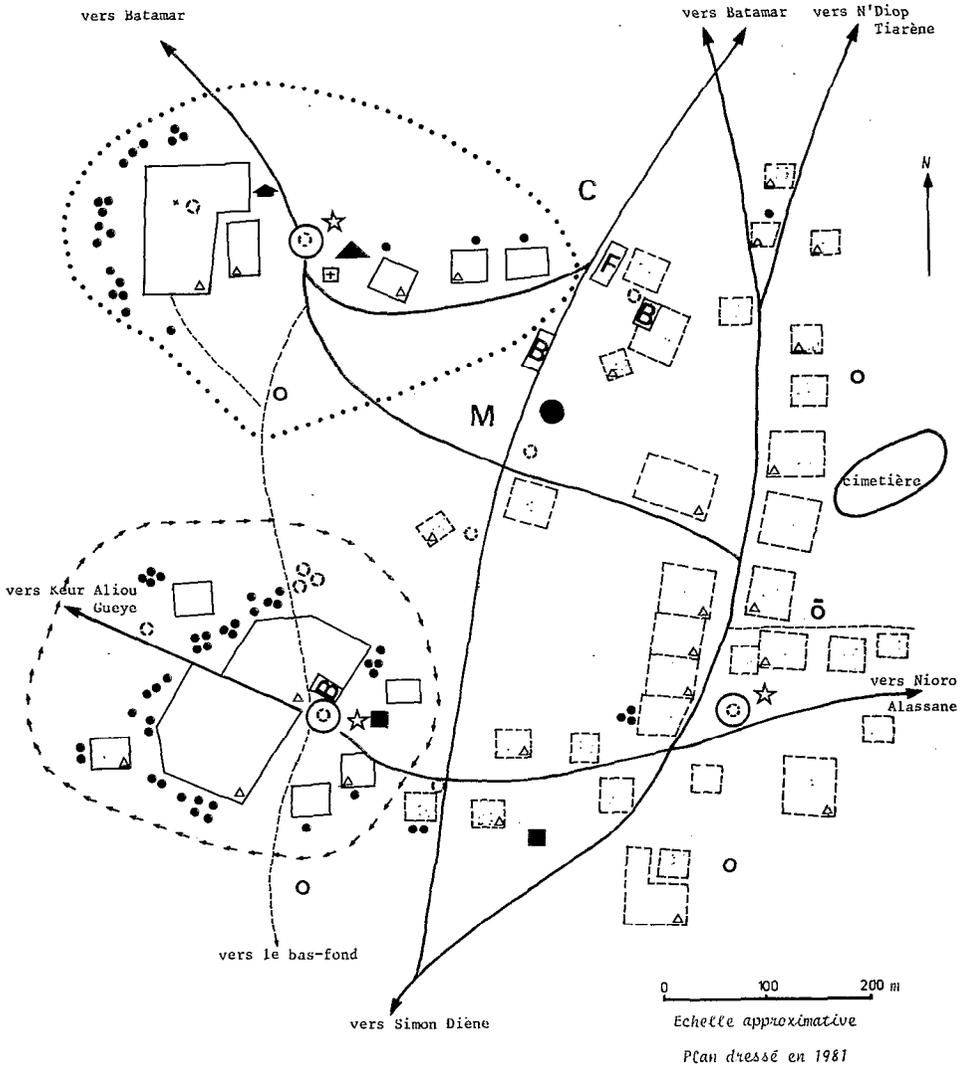


Fig. 2 : Plan du village de Keur Mama Lamine (légende ci-contre).

permet à la population des deux villages de pratiquer la riziculture pendant toute l'année.

Deux cultures utilisent la majeure partie du sol de ces villages : la culture du mil destinée à l'autoconsommation et celle de l'arachide, destinée à la vente. La riziculture est pratiquée dans les zones inondables pendant la saison humide et malgré l'adaptation actuelle des semences à un climat plus sec, la population a tendance à abandonner cette culture autoconsommée. Les cultures associées ne sont pas fréquentes. L'utilisation actuelle des machines pour la culture et le besoin croissant d'argent poussent l'agriculteur à une spécialisation des cultures, à l'abandon des jachères et des associations de culture, à l'endettement. Le monde agricole s'engage dans une mutation qui touche la répartition du travail entre femme et homme et le but même du travail.

Rôle de la femme dans le développement (Sénégal)

Concessions de

-  Keur' Mama Lamine Serer
-  Keur Mama Lamine Toucouleur

Limite de quartier

- "Bintok"
- ← ← "Serer"

Ecole

-  coranique
-  française

Puits 

- à sec

-  Grenier à mil
- M** Place du marché
- C** Aire de la coopérative
- B** Boutique
- F** Four à pain
-  Moulin à mil
-  Aire de repos
-  Arbre remarquable
-  Mosquée
-  Future case de santé
-  Lieu d'habitation du chercheur
- * Concession du chef de village
- Δ Concession où a été étudié au moins une femme

Certaines cultures sont aujourd'hui encore spécifiques aux hommes et d'autres aux femmes mais cette distinction n'est pas nette et varie selon les ethnies, les familles et le travail. La main-d'œuvre est pour l'essentiel constituée par les membres de la famille. Chacun a sa tâche particulière : l'homme prépare les champs, les ensemence, les désherbe et récolte les produits ; les femmes et les enfants guident les animaux de trait, désherbent à la main et ramassent les produits de la récolte. Les cultures d'hivernage, de loin les plus importantes, demandent une bonne organisation et une répartition du travail entre les différents exploitants. Depuis quelques années, la plupart des paysans utilisent de plus en plus du petit matériel agricole³ comme le montre le tableau suivant :

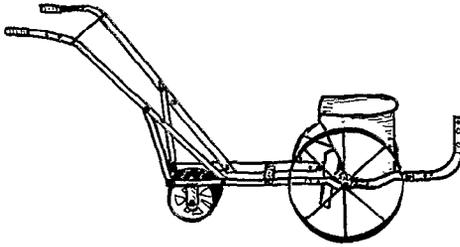
Répartition du matériel agricole ⁴

Villages	Nombre total de familles	Nombre de familles cultivatrices	Nombre total pour le village de			
			semoirs	houes	charrettes	
Ndiafé						
Ndiafé	48	48	48	46	11	soit 105
Keur Mama Lamine Serer	59	59	57	64	13	soit 134
Keur Mama L. Toucouleur	51	51	54	58	19	soit 131

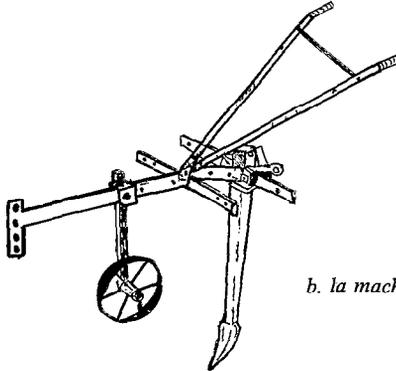
3. Cf. fig. 3, le matériel agricole à traction animale.

4. Sont compris sous le terme de matériel agricole les semoirs, les houes et les charrettes attelés.

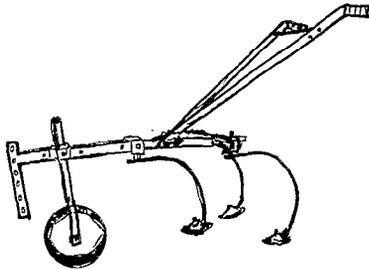
Chaque famille des villages de Ndiagé Ndiagé et de Keur Mama Lamine Serer et Toucouleur possède en moyenne deux machines, soit un semoir et une houe. Mais, malgré l'utilisation de plus en plus fréquente du matériel agricole à traction animale, l'outillage léger de culture et de petit format est toujours employé. La femme qui, par des activités moins lucratives, possède peu d'argent, ne peut pas acheter de petit matériel agricole et attendra que son mari ait terminé ses opérations culturales pour entreprendre les siennes.



a. le semoir



b. la machine à déterrer les arachides



c. la houe.



Fig. 3 : Le matériel agricole à traction animale.

PLACE ACTUELLE ET ROLE DE LA FEMME DANS L'ÉCONOMIE RURALE

Autrefois, les femmes du milieu rural se contentaient de cultiver leurs champs pendant l'hivernage, et s'adonnaient durant le reste de l'année à des petites activités. Le pouvoir d'achat de la femme de « brousse »⁵ était très faible et le système de « troc » fonctionnait. A l'heure actuelle, le milieu rural en pleine mutation entraîne la femme dans une économie qui lui est encore inhabituelle. Sa participation à cette économie se fait de diverses manières, suivant son ingéniosité, son esprit d'initiative, sa combativité, les moyens financiers dont elle dispose et l'aide qu'elle peut recevoir de sa famille. Depuis quelques années, la femme est libérée d'une partie de ses tâches domestiques grâce aux machines et à la participation financière du mari, mais elle doit utiliser ses temps libres à des activités multiples. En plus des travaux agricoles, les femmes du milieu rural se lancent aujourd'hui dans l'horticulture, les activités de transformation et le commerce. Ces nombreuses activités, pratiquées aujourd'hui dans la plupart des villages, les accaparent constamment.

La femme face à l'évolution de l'agriculture

L'agriculture traditionnelle a évolué vers une agriculture spéculative, ce qui se traduit par une série de bouleversements dans le mode de cultures et aussi dans le mode de vie. La spécificité et la répartition des travaux entre les membres d'une même famille ont changé, mais la place qu'occupe la femme dans l'agriculture actuelle est toujours aussi importante.

La vie agricole à Ndiaté Ndiaté et à Keur Mama Lamine a beaucoup évolué grâce à l'emploi des machines agricoles à traction animale, propriété presque exclusive des hommes. Ceux-ci sont souvent bénéficiaires d'une formation, d'un encadrement technique alors que les femmes ont trop longtemps été ignorées, leurs productions étant trop modestes. Les femmes utilisant le nouvel outillage doivent rechercher des activités économiques supplémentaires en saison sèche afin de pouvoir rétribuer pendant l'hivernage, des aides pour la culture de leurs champs. Leurs récoltes bien que modestes n'en alimentent pas moins la production globale.

Autrefois, la femme tirait l'essentiel de ses revenus des activités d'hivernage ; aujourd'hui, les récoltes demeurent trop faibles pour que leurs revenus puissent couvrir les besoins d'une année. Ainsi, là où le milieu géographique le permet, la femme exploite au maximum l'espace aussi bien pendant l'hivernage que durant la saison sèche. Les femmes ont abandonné certaines pratiques comme la culture en champs collectifs. Chaque femme s'occupe presque exclusivement de sa parcelle d'arachide le plus souvent sans employer d'engrais, fongicides, semences sélectionnées, machines, qui nécessitent un encadrement technique et l'adhésion aux coopératives. Cette adhésion est généralement contractée par le chef de famille et tous les membres de sa famille, femmes et enfants de plus de 15 ans bénéficient ainsi des services de la coopérative. Très peu de femmes sont personnellement adhérentes, même si elles ont la responsabilité d'une famille par suite d'un veuvage ou d'un divorce. Elles ont souvent un fils en âge d'adhérer et ce sera lui qui reprendra le rôle de chef de famille ; si ce n'est pas le cas, elles ont un parent qui s'en chargera. La coopérative permet à ses membres de vendre leurs productions d'arachide mais aussi de contracter l'achat à crédit du matériel agricole, des engrais et des semences.

5. Le terme de « femme de brousse » est souvent employé dans ce travail. Il n'est pas péjoratif et désigne, en Afrique, la femme du milieu rural.

Autrefois, la femme mariée cultivait une parcelle dont le produit de la récolte lui revenait. Ce produit était destiné à l'autoconsommation, aujourd'hui, il lui permet d'avoir du numéraire. Son champ personnel, soumis à une réaffectation annuelle, lui est attribué par son mari. De petite superficie, les champs personnels de la femme sont cultivés par cette dernière comme elle le désire. La jeune fille reçoit, elle aussi, une parcelle de son père, et sa place dans l'agriculture est la même que celle de sa mère ou de sa grand-mère. Qu'il s'agisse d'agriculture, de travaux ménagers ou d'autres formes d'activités, la division a toujours été nettement établie entre le travail masculin et féminin, sans que l'interdépendance de ces divers travaux incite jamais homme ou femme à se charger d'une besogne qui ne serait pas celle de son sexe. Cette division traditionnelle du travail variait suivant les différentes ethnies. Dans l'agriculture traditionnelle, l'organisation des travaux était équilibrée et la main-d'œuvre était essentiellement fournie par la famille. La femme participait à la culture du mil et à celle de l'arachide. Elle aidait l'homme lors des semailles et du désherbage ; lui, participait à la culture du champ de sa femme. Étant donné que l'outillage était manuel, la participation de toute la famille était nécessaire aux différentes étapes de la culture. En plus de sa contribution aux travaux agricoles de la famille, la femme faisait la culture des condiments indispensables à la cuisine. L'agriculture vivrière étant pour une large part le domaine de la femme. Aujourd'hui, la division du travail évolue progressivement en raison de la spécificité nouvelle d'une agriculture devenue spéculative. La femme est devenue tributaire du mari, du fils ou d'un parent pour tous les travaux de culture qui se font à l'aide des machines comme c'est le cas pour le désherbage ou le déterrage des arachides. Le désherbage est également plus rapide et facilité par le passage régulier de la houe mécanique et la femme demande souvent l'aide de l'homme pour pouvoir en profiter. Il est de rigueur que le mari aide sa femme dans ces travaux, mais dès que celle-ci a des fils pouvant passer les machines, il ne s'occupe plus des champs de son épouse. Dans ce cas et afin de ne pas trop accaparer ses enfants, la femme est souvent obligée de rétribuer des aides pour le désherbage. Sa situation devient difficile dans le domaine agricole. Elle ne prend plus d'initiatives personnelles, elle se soumet toujours aux décisions des hommes. Quelle que soit sa situation, mariée, divorcée ou veuve, elle organisera son activité en fonction de celle de l'homme. En outre elle ne participe jamais directement aux négociations de vente de sa récolte puisqu'elle n'a pas les moyens pratiques de l'acheminer jusqu'à la coopérative. Elle s'en remet à son mari ou à un parent qui se charge de la vente de ses produits et qui lui rapporte ensuite le montant. Depuis que la femme cultive personnellement sa parcelle d'arachide, la superficie de celle-ci n'a pas varié, seules les méthodes culturelles ont changé. Les techniques sont identiques : peu d'engrais, de fongicides et de semences sélectionnées sont employés par la femme ; la productivité reste inchangée et bien souvent les rendements baissent. Cette baisse peut être provoquée par l'attente des machines qui sèment sa parcelle après celles du mari ; celui-ci, propriétaire de l'outil tracté, s'occupe d'abord de son propre champ.

L'agriculture reste néanmoins la principale activité des femmes de Ndiarfé Ndiarfé et de Keur Mama Lamine, même si depuis quelques années certaines femmes préfèrent cultiver des jardins dans les zones humides et abandonnent la culture de l'arachide durant l'hivernage. Seules quelques femmes âgées, ayant de petites activités, préfèrent continuer de les exercer pendant l'hivernage plutôt que de cultiver avec difficulté une parcelle. Parmi la population féminine étudiée, 100 % des femmes de Ndiarfé Ndiarfé cultivent une parcelle pendant l'hivernage, 95 % des femmes de Keur Mama Lamine Serer en cultivent également, seules 5 % des femmes ont préféré se consacrer à la culture d'un jardin ; quant aux femmes de Keur Mama Lamine Toucouleur, 90 % cultivent une parcelle, 5 % s'occupent d'un petit commerce et 5 % n'exercent aucune activité particulière.

LA CULTURE DES CHAMPS D'HIVERNAGE

Dans l'agriculture actuelle, les cultures de rapport comme l'arachide occupent de plus en plus les femmes. Elles utilisent au maximum la superficie de leur parcelle personnelle en associant d'autres plantes à l'arachide. La culture du mil est prise en charge par les hommes et certaines femmes ne participent qu'à quelques travaux. Si la situation géographique le permet, la riziculture est pratiquée et demeure généralement une activité féminine.

Faible participation des femmes à la culture du mil

Dans cette région, le champ de mil est avant tout cultivé par l'homme et la récolte représente sa participation traditionnelle aux frais et à l'entretien de sa famille. Toutefois, lorsque les cultures de la femme se limitent à une petite parcelle d'arachide et à son traditionnel jardin de case, elle peut, dans les moments où ses cultures ne demandent pas son attention permanente, aider son mari au champ de mil. Celui-ci peut alors être considéré comme un champ familial. Ainsi, les femmes du village de Ndiagé Ndiagé, quels que soient leur situation et leur âge, participent à la culture du mil par le désherbage manuel, le ramassage des épis au moment de la récolte et l'engrangement dans les greniers. Très peu de femmes de Keur Mama Lamine Serer et Toucouleur participent à cette culture car elles sont occupées dans les rizières ou dans le jarfin.

La faible participation de la femme à la culture du mil n'est que le résultat de la destination du produit de la récolte.

Importance du champ d'arachide et des associations de culture

Homme et femme cultivent séparément leur parcelle d'arachide qui retient toute leur attention. La place de l'homme dans cette culture est très importante. Les superficies qu'il cultive sont au moins de deux, quatre à six fois supérieures à celles mises en culture par la femme. Toutefois, l'arachide reste une culture pratiquée par la majorité des femmes du milieu rural.

La population féminine de Ndiagé Ndiagé et de Keur Mama Lamine cultive chaque année une parcelle d'arachide dont la superficie varie de 0.5 à 1 ha. Ce champ est donné à la femme par son mari ou par le chef de concession où elle demeure si elle est veuve ou divorcée. En fait, l'homme lui cède une partie de la superficie totale qu'il enseme en arachide et c'est pourquoi dans la majorité des cas, la parcelle de la femme est mitoyenne avec celle de l'homme. Malgré tout, l'homme enseme d'abord sa propre parcelle. Autrefois, semailles, déterrage et récolte étaient des activités entreprises en commun au sein du ménage. Aujourd'hui, l'entraide entre homme et femme demeure nécessaire mais la relation se modifie quand la culture se fait mécaniquement et que les machines appartiennent aux hommes. La femme intervient alors au niveau des travaux manuels comme le décorticage des semences, le désherbage et le ramassage des touffes tandis que l'homme sème, passe la houe, déterre et transporte les arachides à la coopérative. La femme a peu de moyens pour améliorer les rendements de son champs d'arachide. Les semences non sélectionnées lui sont données en quantité limitée (50 kg pour 0.5 ha) par son mari.

Bien souvent, elle ne possède pas à l'approche de l'hivernage, de capitaux suffisants pour les investir dans l'achat de semences auprès de particuliers et elle ne peut pas se permettre de les acheter à crédit ; les récoltes étant incertaines, elle craint

de ne pouvoir les rembourser. Les mêmes problèmes existent au niveau de l'utilisation de l'engrais et des fongicides. La formation technique dans le domaine agricole concerne avant tout les hommes et l'amendement des sols est jusqu'à présent une prérogative masculine. Les problèmes concernant l'achat de semences supplémentaires et l'utilisation d'engrais s'expliquent par le but commercial de la culture de l'arachide qui oblige l'homme à consacrer tous ses moyens techniques et financiers à sa propre culture et à négliger celle de sa femme. Les bénéfices tirés de cette culture sont individuels et l'homme préfère investir pour son propre compte.

Les travaux de binage sont actuellement moins pénibles et moins longs grâce à l'emploi de la houe attelée. D'une manière générale, l'homme se contente de passer une seule fois la houe mécanique dans le champ de sa femme, les autres binages sont effectués à la main par la femme elle-même. Ces travaux sont longs et éreintants : si la femme a des moyens financiers, elle aura recours à une aide extérieure à sa famille pour effectuer rapidement les derniers binages minutieux qui doivent se faire manuellement. Cette aide est fournie par l'association des jeunes gens du village qui, pour une somme moyenne de 2 000 à 3 000 F CFA la demi-journée en 1980, déherbe le champ de la femme. Cette association existe aussi bien à Ndiaté Ndiaté qu'à Keur Mama Lamine.

Au moment de la récolte, l'homme et femme s'entraident mais le transport de l'arachide à la coopérative est un travail masculin.

A l'heure actuelle, avec l'emploi des machines, les différentes étapes de la culture sont de plus en plus rétribuées par la femme, les rendements étant faibles et le bénéfice guère suffisant pour couvrir ses dépenses personnelles. Les rendements des parcelles féminines d'arachide, dans les milieux étudiés, étaient en baisse depuis 1976 mais on note d'assez bonnes récoltes en 1981 et 1982 (cf. graphique). Les rendements sont tous « chiffrés en sac », unité de mesure variant de 50 à 75 kg en moyenne, et valant de 2 000 à 3 000 F CFA, le prix du kilo d'arachide acheté par la coopérative ayant été de 40 F CFA en 1980.

A Ndiaté Ndiaté, quels que soient les hivernages, les rendements moyens par femme et par ha ont été supérieurs à ceux des deux autres villages, mais ces rendements ont toutefois diminué de plus de moitié de 1979 à 1980, pour des raisons climatiques. Malgré tout, les conditions naturelles de la région de Ndiaté Ndiaté sont plus favorables ; le village a été ces années la plus arrosé que celui de Keur Mama Lamine. De plus, les femmes de Ndiaté Ndiaté bénéficient une meilleure aide matérielle et technique de la part des hommes ; l'utilisation de l'engrais est courante, les passages de la houe attelée sont fréquents et à ces différents facteurs s'ajoute le temps plus long consacré par la femme à ses champs personnels et à ceux du mari et de la famille. Finalement la variabilité des rendements d'un village à l'autre est due davantage aux temps consacré à la culture qu'aux conditions naturelles. Les retards dans les semailles, les binages moins fréquents et l'absence d'amendement du sol expliquent les bas rendements. Malgré une série de mauvaises années, la plupart des femmes des différents villages ont persévéré dans la culture de l'arachide et elles semblent avoir été récompensées par de bonnes récoltes en 1981 et 1982.

Suivant les quantités d'arachide récoltées, la femme les vend à la coopérative, les garde pour les semences ou les utilise en cuisine. En règle générale, les gains perçus par les femmes pour leurs arachides sont aussitôt utilisés pour divers achats. Les jeunes femmes préfèrent s'acheter des habits, les femmes ayant de grandes familles aident leur mari en prenant à leurs charges certains frais de scolarité ou d'habillement, les femmes âgées utilisent cet argent pour l'achat de produits courants comme le savon, le pétrole ou encore la noix de cola. Lorsque les gains sont importants, les femmes s'achètent des biens d'équipement ou de luxe comme lit, table, commode, articles de toilette, bijoux...

Rôle de la femme dans le développement (Sénégal)

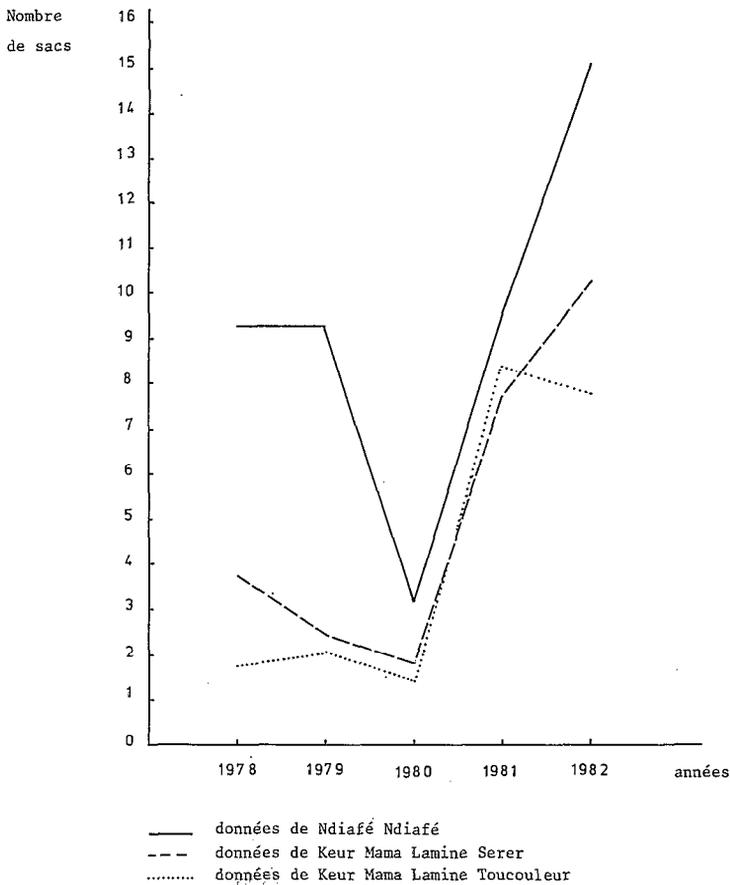


Fig. 4 : Évolution des rendements moyens d'arachide par femme.

Le pouvoir d'achat dépend donc de l'hivernage et de la récolte d'arachide. Pour augmenter leurs revenus, les femmes utilisent au maximum l'espace cultivable en associant à la culture de l'arachide, celle du bissap ou *hibiscus sabdariffa* et quelquefois celle du gombo ou *hibiscus esculentus* et du piment ou *capsicum frutescens* qu'elles sèment soit autour de la parcelle d'arachide pour le bissap, soit sur les termitières pour le gombo ou encore dans les flaques d'eau pour le piment. Les cultures associées sont avant tout destinées à l'autoconsommation mais peuvent être vendues et rapportent ainsi à la femme un surplus de numéraire.

La femme et la riziculture

Aujourd'hui, lorsque les conditions naturelles du milieu sont favorables à l'exploitation de la riziculture, les populations des différentes ethnies la pratiquent dans le but d'avoir un complément de nourriture. Cette culture est une occupation presque exclusivement féminine dans les villages de Keur Mama Lamine Serer et Toucouleur où quelques hommes seulement tentent actuellement l'exploitation d'une parcelle. A présent, aucun terrain n'est assez humide à Ndiagé Ndiagé pour continuer la riziculture

que les femmes pratiquaient il y a encore peu d'années. La riziculture n'apporte aucun complément financier mais permet de mettre plus régulièrement du riz au menu : le riz est toujours acheté et non acquis par troc. Dans les villages comme Keur Mama Lamine, sa culture est favorisée par des organismes telle la Mission Chinoise qui a donné le relais après son départ à des organismes étatiques. L'utilisation fréquente de machines pour la riziculture intéresse les femmes des différents villages dont certaines ne connaissaient pas les techniques culturales traditionnelles.

L'essor de nouvelles activités

Malgré l'importance réelle des cultures d'hivernage, la femme tient une place de plus en plus grande dans le circuit économique grâce à des activités secondaires comme l'horticulture et le commerce. L'essor de ces activités est dû aux besoins croissants des centres urbains en produits maraîchers, mais surtout à une orientation nouvelle du travail féminin dans le domaine agricole. Le jardinage et l'horticulture sont des activités en plein développement. Le jardinage est davantage destiné à l'autoconsommation, il concerne de très petites superficies et peut être apparenté au jardin de case situé sur le terrain même de la concession. Si le village ne connaît pas de problème d'alimentation en eau comme c'est le cas de Keur Mama Lamine, cette activité peut avoir sa place aussi bien en saison sèche qu'en hivernage, et certaines femmes tirent un revenu intéressant de cette occupation. Le jardinage ne connaît pas de spécialisation ; les divers légumes cultivés en petite quantité servent à améliorer les repas de la famille. Quand la production est supérieure aux besoins du moment, elle peut être troquée contre un autre produit ou vendue sur le marché local.

L'horticulture est une activité de plus grande envergure que le jardinage. Elle nécessite d'une part des superficies plus grandes, d'autre part un bon approvisionnement en eau. Si une infime partie de la production est autoconsommée, elle est avant tout destinée à la vente. Le maraîchage, jadis activité dégradante pour les hommes de certaines ethnies et limitée dans l'espace aux zones humides, atteint maintenant une bonne partie de la population des villages. Il apporte aux villageois un revenu substantiel et certaines femmes ont abandonné toute culture d'hivernage pour s'adonner entièrement à l'horticulture.

Le jardin de case, fait traditionnel, intéresse avant tout les femmes de Ndiagé Ndiagé qui ne peuvent pas pratiquer l'horticulture, faute de zone humide. Elles se contentent de cultiver un petit carré de terre, proche de leur concession. Il est même pratiquement impossible pour elles de poursuivre cette activité au cours de la saison sèche. Les femmes de Keur Mama Lamine préfèrent exploiter le « bas-fonds », situé à environ 1,5 km du village à des fins horticoles. La période importante de l'exploitation de cette zone correspond à la saison sèche où la population féminine dispose de plus de temps libre pour s'adonner au jardinage mais toutefois, la majorité des femmes de Keur Mama Lamine Toucouleur pratique cette activité tout au long de l'année. En effet, les femmes d'ethnies toucouleur, bambara, socé sont plus habituées au jardinage que les femmes serer dont certaines cultivent aujourd'hui un jardin pour l'avoir vu faire par des femmes du village de Keur Mama Lamine Toucouleur.

L'agriculture reste un secteur prédominant où la spécialisation devrait favoriser l'ensemble de la population rurale et non défavoriser, comme c'est toujours le cas aujourd'hui, la femme par rapport à l'homme. Les moyens de production sont la propriété de l'homme ; il possède l'argent nécessaire pour acheter les machines, le bétail de trait, et il peut bénéficier des aides financières et des crédits. Lorsque l'on passe un hivernage en brousse, on est avant tout frappé par les innombrables travaux qui exécutent la femme. Celle-ci est entraînée dans un monde agricole moderne et, loin

d'en être exclue, elle y est intégrée comme force de travail. Il serait nécessaire qu'elle obtienne un statut et une formation en rapport avec l'effort qu'elle fournit, et l'espace qu'elle exploite. Pour que la femme s'intègre davantage dans le processus de développement économique, elle doit avoir en personne accès à la terre ainsi qu'aux services de vulgarisation. Dans le même ordre d'idées, il faudrait promouvoir l'apprentissage des nouvelles techniques de production et l'adhésion de la femme à la coopérative. La femme s'adapte de plus en plus aux nouveaux moyens de production mais elle est tributaire des hommes et de certains organismes comme c'est le cas pour la riziculture à Keur Mama Lamine. Pratiquer l'agriculture lui revient chaque année plus cher et ses bénéfices sont irréguliers. Elle achète des semences d'arachide, elle rétribue des aides pour le binage, elle paie le labourage des rizières mais elle récolte peu ; c'est pourquoi, certaines femmes ont abandonné l'une ou l'autre culture. Dans la situation actuelle de l'agriculture, il est difficile de dire que telle ou telle culture est prometteuse. Le monde rural souffre d'un malaise général et les femmes pourtant cultivatrices persévérantes, connaissent les situations les plus difficiles.

LA SURVIVANCE DES ACTIVITÉS TRADITIONNELLES DE SAISON SÈCHE

Aujourd'hui, la femme se procure l'essentiel de l'argent par des activités de saison sèche. Autrefois, ces activités lui permettaient surtout de varier les menus et d'obtenir à l'aide du troc d'autres denrées. La femme du milieu rural s'est toujours consacrée aux travaux demandant habileté, patience, minutie tels que la cueillette des fruits. Les activités de saison sèche ont toutes un but lucratif mais elles ne permettent pas forcément à la femme d'avoir un complément financier intéressant. Toutes les femmes ne pratiquent pas les mêmes activités, celles-ci sont fonction de nombreux critères. Le jardinage n'est possible en saison sèche que dans les zones humides comme à Keur Mama Lamine car l'eau est indispensable, ce qui explique que la culture de case soit très rarement pratiquée durant cette saison. Par contre, les activités de transformation sont très nombreuses et leur rentabilité dépend de l'ingéniosité et de l'esprit d'initiative des femmes.

La cueillette et les services salariés

La cueillette reste une activité très répandue en milieu rural. La majorité des femmes de Ndiagé Ndiagé et de Keur Mama Lamine s'y adonnent au cours de la saison sèche. Pour ces femmes, la cueillette apporte un revenu sûr car il n'existe aucun problème de vente. La cueillette diffère suivant le milieu géographique l'ethnie et la condition physique de la femme.

Le Néré ou *Parkia biglobosa* est un arbre très répandu dans la région alentour de Keur Mama Lamine et les femmes de ces villages recherchent assidûment ses fruits pour la vente. La région de Ndiagé Ndiagé est propice à l'Anacardier ou *Anacardium occidentale* qui pousse en grand nombre dans la forêt classée de Sokone et presque toutes les femmes du village en cueillent les fruits. Il existe également d'autres arbres comme le *Detarium senegalense* ou le *Detarium microcarpum* dont les fruits sont recherchés par les femmes de Ndiagé Ndiagé. Peu de Néré poussent dans cette région. Les femmes de Keur Mama Lamine et de Ndiagé Ndiagé ne profitent pas de la même cueillette : les premières axent leur activité sur la recherche des fruits du Néré et les secondes cueillent en abondance les noix de cajou.

Cueillette et transformation du produit demandent certaines connaissances et ne sont pas des pratiques courantes à l'ensemble des ethnies. D'autres activités de

transformation sont spécifiques à une catégorie professionnelle comme la vente du lait caillé par les femmes des bergers ou la transformation du mil en couscous et la préparation des coquillages et du poisson séché par les femmes des pêcheurs Niominka. D'autres activités comme par exemple la préparation et la vente de beignets, la préparation de la poudre de tabac concernent l'ensemble de la population féminine et leur essor dépend du sens commercial de la femme. Les services salariés sont encore peu nombreux dans les zones rurales mais l'argent devenant une nécessité, l'entraide devient payante. Ainsi, il était courant que les femmes se coiffent mutuellement sans demander de compensation alors qu'aujourd'hui, elles perçoivent une petite rétribution. Il en est de même du décorticage et du pilage du mil.

La femme du milieu rural touche à différentes activités de saison sèche qui sont le jardinage, la cueillette, les activités de transformation et même le commerce. L'ensemble de ces activités lui procure des bénéfices à peine suffisants pour ses besoins personnels. En brousse, ces activités sont nécessaires à la femme car elle ne profite que très rarement des sommes allouées à la journée par le mari. Les maigres revenus tirés de ces travaux sont la conséquence d'un manque d'organisation.

Le commerce

La femme joue un rôle considérable dans les activités commerciales. Presque toute la population féminine du milieu rural s'engage à un moment donné dans une activité commerciale. Tout commerce comporte un risque de perte financière et aujourd'hui, le commerce de détail reste le moins profitable. Celui-ci est un palliatif pour la population rurale et n'apporte qu'un bénéfice minime qui complète les revenus des nombreuses autres activités. Malgré tout, il est important pour les femmes qui ne peuvent pratiquer les activités de jardinage et dans les villages dépourvus d'établissement commercial comme c'est le cas de Ndiarfé Ndiarfé.

Ainsi, par le biais d'un commerce improvisé, certaines femmes tentent de réaliser quelques petits gains qui permettent une amélioration de l'alimentation quotidienne ou encore des achats personnels. Le commerce de détail tel que le conçoivent les femmes est un commerce de « pauvres ». Les marchandises vendues sont peu diversifiées, les profits sont très faibles et ce n'est qu'un pis-aller. Les femmes de brousse ne peuvent pas investir au départ de grosses sommes d'argent et le commerce est rarement florissant.

A Keur Mama Lamine, peu de femmes tiennent ce genre de commerce car les deux villages sont équipés de trois boutiques proposant à la population les produits courants. Par contre, le commerce de détail est prospère à Ndiarfé Ndiarfé pour deux raisons principales : l'absence de boutiques au village et la proximité de la ville de Sokone. Mais aucune femme ne mise entièrement sur cette activité pour se procurer l'essentiel de ses revenus. Le commerce de détail s'insère dans les autres activités sans les interrompre puisque la vente se fait à domicile. Du fait que les investissements soient assez faibles, il résulte que les bénéfices sont eux-mêmes sans grande conséquence. Cela se vérifie aussi dans la mesure où toute la vente se fait à la pièce. Malgré tout, il y a peu de perte car les produits vendus sont non périssables et peuvent être stockés. Les femmes vendent entre autres choses, du riz, du sucre, du poisson séché, du piment, du concentré de tomate, des bonbons, du savon, du pétrole, des alumettes, des cigarettes...

Quand la femme se trouve en possession d'une somme d'argent assez importante, elle peut acheter de nouveaux produits et accroître son stock initial sans craindre qu'il ne perde sa valeur, passé un certain délai.

Le commerce de détail permet de disposer de numéraire et peut être pratiqué par toutes les femmes en général à l'exception des mères de famille ayant de jeunes enfants, ces derniers risquant de « piocher » dans les stocks.

Le besoin indispensable d'acquérir, par n'importe quelle activité, du numéraire est pour les femmes une réalité quotidienne. Lorsque la femme entreprend un travail qui lui procure des légumes ou d'autres denrées, elles les destine en priorité à la vente puis utilise l'argent pour ces divers achats qu'elle estime nécessaires. Les femmes du milieu rural, dépourvues d'argent, restent confinées dans leur univers sans jamais pouvoir accéder aux connaissances les plus simples et doivent toujours travailler davantage. Leurs faibles moyens financiers les empêchent de réaliser des bénéfices substantiels. La participation financière de l'homme du milieu rural dans le domaine domestique est restreinte. Il se contente souvent de donner à sa femme le mil indispensable et garde les gains perçus des récoltes d'hivernage à des fins personnelles tandis que la femme a la charge des besoins quotidiens ; elle multiplie ses activités, parcourt la brousse à la recherche de fruits et de bois, jardine, cultive ses champs, commerce. En fait, elle travaille sans répit.

Les relations entre les personnes et l'espace évoluent petit à petit, en fonction des ressources du milieu. Le milieu rural connaît aujourd'hui de nombreux changements dus en partie à la nouvelle orientation de l'économie agricole. La mécanisation a introduit une nouvelle notion du travail et transformée la répartition de celui-ci entre les hommes et les femmes. La monétarisation de l'économie est responsable des bouleversements actuels d'une société traditionnelle qui est obligée de se moderniser pour accroître sa productivité. Le système traditionnel d'échange a disparu, la population rurale calque ses habitudes sur celles des citadins. Les besoins nouveaux obligent les personnes à exercer une activité rémunérée et sont à l'origine de l'exode rural.

La femme appartient à un espace géographique qu'elle utilise, qu'elle exploite, qu'elle transforme. Elle intervient dans un circuit économique régi par les femmes elles-mêmes. Son dynamisme et ses nombreuses initiatives lui ont permis de préserver son autonomie dans l'économie rurale. Les problèmes qu'elle rencontre au niveau de son activité agricole sont surtout dus à des moyens financiers insuffisants et au peu d'intérêt qu'ont suscités jusque-là sa place et son apport dans ce domaine.